

Laboratoire Poison

Adeline Rosenstein

29.01 au 2.02

20h30

Création
Théâtre documentaire

Des documents exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont, dans le cadre de sa recherche sur les codes de conduite du combattant défait, sont le cœur de cette création théâtrale documentaire. Entre trahir et se tuer, y a-t-il une autre possibilité ? Bienvenue au LABORATOIRE POISON, dans les murmures, codes et actes de résistance.



Contact presse

Irène Polimeridis
relations.publiques@balsamine.be
02 737 70 16 / 0479 66 49 38

Table des matières

Note d'intention	4
Le héros et le traître, sous le prisme de la Résistance belge.....	5
Que reste-t-il de nos héros ? Un premier constat.....	5
« Survivre à tout prix », un essai au cœur de Laboratoire Poison.....	6
La Résistance sous un nouvel éclairage historique	6
« <i>Et moi, qu'aurais-je fait ?</i> » : des figures mythiques du héros et du traître au questionnement intime.....	7
Requestionner la construction de nos représentations à travers l'histoire	7
Observer son jugement	8
Fabrique de récits et mini tribunaux moraux	8
Garder le silence ? Du héros au bourreau, les nuances du silence.....	9
De la nécessité d'un autre langage :	10
S'interroger sur sa capacité à résister à celle de « faire semblant ».....	10
Résister aujourd'hui ?.....	11
La distribution	12
Les bios.....	13
Autour du spectacle.....	20
Infos pratiques	20
Infos et réservations	20
Bar et restauration.....	21

Note d'intention

« Le projet « Poison » est une exploration historique et poétique du silence qui suit la violence autant qu'une recherche formelle sur la représentation de l'honneur, la ruse et la résistance sur scène, et du traitement documentaire de leur théâtralité implicite.

Il est inspiré par des documents exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) dans le cadre de sa recherche sur les codes de conduite du combattant défait. ("Survivre à tout prix : essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes", Ed. la découverte - paru en octobre 2017).

Ces documents sont des relations de survivants et résistants communistes belges à la libération. Le parti (ou ce qu'il en reste) invite les rescapés des camps nazis à faire un rapport sur leur propre conduite en détention. Ces documents sont bouleversants, confidentiels, tabou. On y découvre aussi des héros faillibles, honteux, parfois repentants. Pour le sociologue, ils sont un terrain d'observation des critères de l'honneur et des conduites déshonorantes. Pour moi ces textes répondent d'une part à de nombreux textes de théâtre mettant en scène des règlements de compte entre camarades. Mais ils sont également le début d'une interrogation sur le recours au jeu d'acteur et à la contrefaçon dans toute résistance.

Dans la clandestinité puis face à la torture, enfin face à la demande sociale de héros purs et de récits nationaux simples, le libéré n'est-il pas condamné à la feinte, au silence, à jouer la comédie ? Combien de singerie dans toute bravoure ? Quand est-ce que la feinte devient synonyme de couardise ? Serait-ce la raison pour laquelle il est si facile (fréquent ?) après les victoires, libérations nationales, ou autres, de procéder à des purges dans ses propres rangs, même sans être Staline, de voir des traîtres en puissance dans chaque ancien résistant ? Le fait d'avoir su jouer la comédie "face à l'extrême" ne transforme-t-il pas tout héros en menteur ?

Le spectacle s'éloignera du contexte historique antifasciste pour poser la question directement de sa "généralisation" à d'autres guerres de libération nationales, de décolonisations ou d'occupations militaires actuelles. »

Adeline Rosenstein

Le héros et le traître, sous le prisme de la Résistance belge

Que reste-t-il de nos héros ? Un premier constat

La matière de *Laboratoire Poison* est constituée de faits encore méconnus du grand public. En effet, si la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, de l'Holocauste et des faits de résistance ayant pu s'opposer au fascisme, tiennent une place prépondérante dans les programmes d'Histoire et dans les représentations culturelles, cinématographiques et littéraires notamment, ils sont aujourd'hui perçus avec de plus en plus de distance par le grand public de tous âges. « *Lassitude, difficulté d'identification avec des figures héroïques, « forces du passé » que l'on regarde rassurés ? Plusieurs facteurs se conjuguent sans doute pour l'expliquer.* », Adeline Rosenstein.

Pour Adeline Rosenstein, ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui la figure héroïque prête à sacrifier sa vie ne trouve plus écho dans notre société actuelle.

Car si les résistants de la dernière guerre mondiale restent des figures fondamentales dans la mémoire collective, des événements plus récents (notamment ceux du 11 septembre 2001) ont rappelé que la mondialisation met en contact plusieurs modèles héroïques dont certains, centrés sur le martyr nationaliste et religieux, semblaient obsolètes aux yeux des Occidentaux.¹

« Aujourd'hui, dans une société où le bien-être personnel est considéré comme un but en soi, les sentences dictées par le code de l'honneur et la loyauté sont tout de suite associées à de la propagande de guerre. J'en ai fait l'expérience avec mes maigres et infructueuses tentatives de traduction en français de pièces politiques traitant du combat pour la Palestine ; dès qu'un personnage préférerait mourir que de vivre dans le déshonneur, c'était spontanément, presque nécessairement pour un comédien, une invitation à le parodier. Un shahid est souvent traduit par « martyr », il faudrait lui donner le sens de « mort au combat », c'est trop lourd parfois pour le théâtre contemporain, et pas seulement pour des questions de traduction. Et après un travail de presque dix ans sur la Question de Palestine, je ne suis pas en paix avec mes façons d'avoir esquivé la représentation des héros et des héroïnes sur scène pour éviter aux morts le ridicule d'une rhétorique de l'honneur qui semble inappropriée voir belliciste aux oreilles d'un public actuel. », Adeline Rosenstein

¹ « Les héros entre mémoire et histoire », dossier réalisé dans le cadre de l'exposition « Héros, d'Achille à Zidane » organisée par la Bibliothèque nationale de France (2007).

« Survivre à tout prix », un essai au cœur de Laboratoire Poison

Laboratoire Poison s'inscrit dans une démarche d'écriture documentaire. Fondée sur un important travail d'investigation, elle se nourrit de travaux universitaires et d'une multitude de sources historiques enrichies de témoignages récoltés par Adeline Rosenstein elle-même.

Si ses nombreuses collaborations avec le milieu universitaire sont devenues une constante dans son travail, il faudra ici souligner l'importance qu'a revêtu celui du sociologue et philosophe Jean-Michel Chaumont et en particulier ses recherches menées sur les codes de conduite du combattant défait, rassemblées sous la forme d'un essai : « Survivre à tout prix : essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes. » (2017), dans lequel il mobilise un vaste appareillage critique et empirique pour reconstruire les critères qui ont pu départager les conduites honorables des conduites déshonorantes.

La Résistance sous un nouvel éclairage historique

Au cours de ses recherches, Jean-Michel Chaumont confie à Adeline Rosenstein une série de documents confidentiels, tirés des archives du parti communiste belge (PCB) et exhumés par l'historien José Gotowitch. On y découvre des récits de survivants résistants communistes belges, incarcérés par la Gestapo au fort de Breendonck, au cours de la Seconde Guerre mondiale. A leur libération, les rescapés durent rendre compte devant la Commission centrale de contrôle (CCC) du Parti, de leur conduite durant des interrogatoires menés sous la torture par les nazis.

Les témoignages sont bouleversants et illustrent à eux seuls de toute la complexité qui entoure la figure du héros et du traître au temps de la Résistance. Car si certains militants ont respecté le « code du militant illégal » sans pour autant toujours s'en tenir à la consigne stricte du silence complet – faisant recours à la ruse en divulguant notamment de faux renseignements à l'ennemi – de nombreux cas de délations furent également mis en lumière. Profondément regrettées pour certains, parfaitement assumées pour d'autres, ces trahisons furent considérées comme une pactisation avec l'ennemi, entraînant déshonneur et exclusion plus ou moins permanente du parti.

« Cette lecture ne cesse de nous émouvoir. Ces personnes – qui sous « l'empire du traumatisme » qui régit nos imaginaires contemporains, seraient considérées comme héroïques pour la seule raison de leur survie – ne voient aucun inconvénient à rendre des comptes sur leur conduite en détention. Elles sont encore dans l'ère des combattants et non encore dans celle des victimes. Notre pari est que si l'on parvient à rendre les trahisons compréhensibles, sans les justifier, la mémoire des héroïnes et héros de la

résistance ne s'en trouvera pas entachée mais au contraire revalorisée. », Adeline
Rosenstein

« *Et moi, qu'aurais-je fait ?* » : des figures mythiques du héros et du traître au questionnement intime

Si les témoignages des résistants communistes ont permis de confronter la figure mythique du héros de la Résistance à un autre récit, ils ont également rendu compte de faits de délation et de trahison. Ces derniers, nous l'avons vu, sont le résultat d'interminables interrogatoires menés sous la torture. Mais si les codes de l'honneur, devenus obsolètes dans nos contrées, ont un jour condamné les 'traîtres' envers et contre tout, reste-t-il encore quelques reliquats de cette époque qui nous pousseraient à en faire de même ? Continuons-nous de juger les traîtres ? Pour la mettre en scène, c'est certain :

« Pourquoi « Poison » ? Parce que c'est ainsi que se défendent certains rescapés accusés de trahison : le parti aurait dû leur fournir du poison ; "si on avait pu se tuer on n'aurait pas hésité". Je souhaite retourner la question au spectateur que je suis : comment se fait-il qu'il me soit si facile de distribuer mentalement, la capsule de poison, c'est-à-dire de condamner les traîtres ? (...) », Adeline Rosenstein

Et si ces documents rendent compte de cas de délations, ils éclairent également le héros résistant d'une lumière nouvelle. En effet, face aux horreurs infligées par la torture, certains durent composer avec une toute autre stratégie que celle imposée par les leurs : ils ne gardèrent pas le silence mais usèrent de ruse face à l'ennemi nazi.

Du traître repentant au héros faillible, qu'est-ce qui nous fait commencer à haïr ? Comment traquer ces moments où l'on juge pour s'extraire d'un automatisme de pensée forcément induit par la construction de nos représentations ?

Requestionner la construction de nos représentations à travers l'histoire

« Il y a ce que les historiens racontent, et il y a la mémoire publique (monuments, noms de rues) artistique (romans, tableaux, films) et intime ; cette dernière est l'ensemble des histoires qui se racontent dans les familles, les souvenirs de combats, souffrances ou anecdotes qui, en se racontant, sèment dans les cœurs des générations suivantes, des sentiments aussi puissants qu'incompréhensibles. (...) Le même événement, sous la plume de l'historien, de l'auteur engagé, ou du témoin est difficilement reconnaissable et

se décline en différentes images du passé qui peuvent habiter à l'intérieur de la même personne [...]. », Adeline Rosenstein

Si l'aspect historique et documentaire (de même que la rigueur scientifique) revêt une importance primordiale dans la démarche d'Adeline Rosenstein, c'est parce qu'elle renforce la possibilité pour le spectateur de s'extraire d'une perspective unilatérale par un regard multiple sur le passé et sur son ancrage dans le présent. En démultipliant les perspectives, les discours et les temporalités, la metteuse en scène offre aux spectateurs les outils d'une première mise à distance, renforcée par une contextualisation historique tardive qui vise, quant à elle, à ne pas restreindre l'imaginaire au seul contexte passé et européen, mais au contraire à ouvrir le plus d'échos possibles. Ces échos sont, selon la metteuse en scène aussi nombreux qu'il y a de spectateurs, puisqu'une bonne part du spectacle jouera avec les représentations et le récit familial de chacun.

« *Nous choisissons de reconstituer une suite d'événements, et de ne révéler l'origine des documents desquels ces événements sont tirés, qu'à la fin du spectacle. Arrestations, passage à tabac, enfermement, tortures puis confrontation à des camarades ayant abandonné leur combat et incitation à la collaboration, enfin participation ou non à des arrestations d'autres camarades : cet enchaînement sera répété avec des variations sans révéler immédiatement son contexte historique ni géographique. Sommes-nous en Europe durant la seconde guerre mondiale ou en Argentine durant la dernière dictature militaire ou en Syrie aujourd'hui ? Au départ, rien ne permet de le savoir. Les choses se précisent progressivement.* », Adeline Rosenstein

Observer son jugement

« *Le spectacle est une occasion de ressentir les balances et les marteaux qui nous habitent, les attributs du juge. Une invitation à être attentif à nos façons de juger, même au départ de situations extrêmes.* », Adeline Rosenstein

Fabrique de récits et mini tribunaux moraux

« *Sans récit qui le glorifie, le héros n'est plus un héros* », T. Todorov, *Face à l'extrême*, Paris, Seuil, 1994.

Le héros est l'objet d'une construction, le produit d'un discours, d'une "héroïsation", qui révèle, à travers des actes exceptionnels, les valeurs d'une civilisation. Le concept du héros relève également de l'épopée, du récit. C'est une figure qui émerge une fois que les événements ont eu lieu.

Laboratoire Poison pose le spectateur dans une position d'expérimentation sur nos fabriques de récits et fait de la représentation une expérience qui l'implique véritablement et qui demande de rester attentif aux effets que produisent certaines situations sur lui.

« *Comment en faisant varier de petits paramètres dans la façon d'interpréter une même scène, on influence le jugement porté sur un des protagonistes de la scène ?*

Une personne montrée comme « en difficulté » peut être présentée comme un héros ou comme un traître, en fonction du récit théâtral qui en est fait. Le spectacle permet de faire ressentir les petites choses, les détails qui font qu'on se souviendra de quelqu'un comme d'un héros ou pas. Comment et sur base de quels mécanismes, notre jugement bascule dans une direction plutôt qu'une autre ? », Adeline Rosenstein

Un exercice d'autant plus difficile que le spectateur sera majoritairement face à des situations muettes, ponctuées d'un traitement sonore et musical.

Garder le silence ? Du héros au bourreau, les nuances du silence

« *Ce qui fait de Breendonk le plus dur des camps, c'est la terreur judiciaire systématiquement entretenue », écrira le professeur Halkin au retour de son long parcours concentrationnaire.*

On savait qu'on était là « pour parler » et que la discipline du camp devait « nous faire parler » »².

Laboratoire Poison se présente comme un spectacle presque entièrement dénué de paroles, ponctué le plus souvent d'un traitement musical et sonore particulier. Avec Andrea Neumann, compositrice berlinoise de musique contemporaine et improvisatrice, Adeline Rosenstein a traqué les nuances scéniques et silencieuses (ou presque), qui nous font passer de l'empathie à la défiance, puis à la critique virulente à l'égard d'un personnage ambigu.

Musique et nuancier des silences

² Pahaut Claire et Maerten Fabrice, « Le fort de Breendonk: le camp de la terreur nazie en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale », Démocratie ou Barbarie, Dossier pédagogique, 3^{ème} édition, Editions Racine, Bruxelles, 2006.

« La musique contemporaine est souvent convoquée pour commémorer. Mais elle peut aussi railler : le genre "conférence musicale" est souvent composé sur le mode ironique, tournant en dérision sa propre théâtralité. Ici elle aura pour fonction de questionner la demande sociale de solennité (dans l'audiovisuel historique, dans le mémoriel d'Etat). Des échelles anti-ironiques seront imaginées entre violoncelle et jouet sonore pour chiens, puis sur la seule « vibration d'une corde », entre commentaire sacralisant et commentaire éveillant les soupçons, là aussi, zoom sur le moment où : « no comment », n'est pas la même chose que le silence ; comment « taire » ne veut pas toujours dire « rien dire » ; J'imagine un inventaire des raisons de se « taire », un nuancier des silences. », Adeline Rosenstein

De la nécessité d'un autre langage :

« S'agissant de la Résistance et de la torture, il faut taire, ne pas parler, tenir. Le silence, le secret, le murmure sont centraux. Silence sur les épreuves qu'on a endurées, honte d'évoquer certains souvenirs, autant de situations où la parole est capitulation. « Faire parler » un détenu, c'est l'humilier. « Ne pas poser de questions » à un homme en fuite, c'est l'aider. Tout cela invite à penser un langage spécifique, codé, elliptique, poétique. Chez Brecht, les personnages se mettent à chanter quand ils sont dos au mur ; Heiner Muller, spécialiste de situations zéros, situations pour lesquelles il n'existe aucun récit, aucun précédent historique pour conseiller ses personnages, les dote alors d'un langage artificiel et poétique. », Adeline Rosenstein

S'interroger sur sa capacité à résister et à celle de « faire semblant »

D'une nécessaire distanciation permettant d'observer son jugement, *Laboratoire Poison* place également le spectateur au centre d'une expérience d'identification, permettant de mieux comprendre les situations qui poussent à la trahison.

A partir de quand et sous quelles formes de contraintes parvient-on à faire parler les gens, leur soutirer des informations ?

Quelle est ma capacité à céder sur mes convictions ?

Que ferais-je moi, si j'étais là, dans la situation exposée ?

Quelle est ma capacité à défendre mes positions ?

Comment réagirais-je si la police me demandait de lui balancer une liste d'amis ?

A partir de quand commence la torture ?

Quel genre de menaces marche sur moi ?

Comment se préparer à résister aux menaces ?

Sont autant de questions auxquelles le spectateur sera confronté, l'obligeant à occuper le temps d'un instant, la place du torturé et du traître. Au cœur de ce processus, la nécessité également de s'interroger sur notre capacité à faire semblant. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller au nom d'une lutte ?

« Comment au nom d'une cause que l'on souhaite défendre, en cherchant à infiltrer les milieux de pouvoirs, les lieux où les choses se décident, user de diplomatie, négocier... nous place en position de pactiser avec le pouvoir ennemi ?

A intégrer les codes, masquer son vrai visage, se déguiser. A jouer de la ruse, de nos propres contradictions et paradoxes, à cacher notre indignation ne prend-t-on pas le risque de ressembler à nos ennemis et d'être assimilé à eux ?

Pour défendre une cause qui nous semble juste, n'est-il pas nécessaire de rendre la lutte clandestine, d'en garder un peu « pour soi », de façon à préserver notre capacité à faire des compromis, capacité pourtant fort valorisée dans notre société ? »

Résister aujourd'hui ?

Tout au long du spectacle, à l'aide de procédés scéniques et de solides témoignages historiques, le spectateur sera placé au centre d'un processus d'expérimentation ludique mêlant mise à distance, autocritique et une fameuse gymnastique de l'imagination.

« (...) Nous espérons qu'une image revivifiée de ce que furent les résistants pourra être partagée par le public, quel que soit son âge, et que le spectacle donnera l'occasion à chacun de redécouvrir la possibilité d'un engagement citoyen, d'une mobilisation d'une population, toutes classes confondues, qui pourrait s'avérer nécessaire à nouveau, et contribuer à lutter contre un sentiment d'impuissance dominant face à la montée actuelle des populismes en Europe. », Adeline Rosenstein

La distribution

Conception, écriture et mise en scène Adeline Rosenstein

Assistante à la mise en scène Marie Devroux

Composition sonore Andrea Neumann

Espace Yvonne Harder

Eclairage et direction technique Caspar Langhoff

Assistante éclairage Mélodie Polge

Costumes Rita Belova

Production Leïla Di Gregorio

Administration Manon Faure

Avec Brune Bazin, Olindo Bolzan, Ninon Borsei, Léa Drouet, Rémi Faure, Isabelle Nouzha, Titouan Quittot, Martin Rouet, Thibaut Wenger

Une production Little Big Horn asbl en coproduction avec le Théâtre la Balsamine et la Coop asbl.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre et Service de la Promotion des lettres, de la Cocof et du Kulturzentrum Buda. Avec le soutien de taxshelter.be, d'ING, du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, de Zoo Théâtre, de l'Esact et de Les Bancs Publics – lieu d'expérimentations culturelles.

Les bios

Adeline Rosenstein

Metteure en scène, comédienne et auteure, Adeline Rosenstein (1971) est originaire de Genève et de nationalité allemande. Après avoir suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève, elle a obtenu en 1995 un diplôme de l'école d'acteurs Nissan Nativ de Jérusalem, avant de compléter sa formation par un diplôme de mise en scène Bat-HfS-Ernst Busch à Berlin en 2002.

Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la co-écriture avec le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) d'une comédie *Les Experts* (2006-2008), elle s'installe définitivement en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteure en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaerbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les 6 épisodes de la série *décris-ravage, projet documentaire sur la question de Palestine* qui obtiennent les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie « découvertes ».

Sa démarche qu'on peut qualifier d'écriture documentaire théâtrale la mène à se confronter à des questions de société et d'histoire. Elle est également auteur de pièces radiophoniques avec des femmes en alphabétisation. Ses nombreuses collaborations avec le milieu universitaire témoignent d'une réflexion approfondie concernant le type de savoirs mobilisés, construits et véhiculés par son travail. Elle inscrit son travail dans une démarche à la fois engagée et réflexive.

Depuis 2016, elle donne régulièrement des workshops consacrés à la mise en scène ou à la dramaturgie au sein des écoles belges d'enseignement artistique : l'Esact, Framerie et la Cambre ; elle animera en février et mai 2019 un atelier professionnel au sein du Théâtre Océan Nord.

La série documentaire consacrée à la Question de Palestine est en tournée en français et dans une adaptation anglaise. Parallèlement, Adeline Rosenstein développe de futurs projets : *Laboratoire Poison, les Flasques* et *Bénévolat*.

Marie Alié – Jeu

Marie Alié, née à Paris en 1993, sort en 2017 diplômée de l'ESACT. Elle travaille depuis en tant que comédienne avec Baptiste Isaia et les Ateliers de la Colline (*Jusque... là-bas*), Adeline Rosenstein, Le Collectif Greta Koetz, Marie Devroux (*Les Estivants*) / Cie Grande Bouffe, Delphine Noels... Elle participe également à différents projets de création et donne des ateliers dans les écoles.

Brune Bazin – Jeu

Alors que Brune Bazin se destinait à l'enseignement, elle rencontre en 2010 la pédagogie de Delphine Eliet, directrice de l'Ecole du Jeu à Paris. C'est là que naît véritablement pour elle sa nécessité de devenir actrice. En 2013, elle intègre l'ESACT, Conservatoire Royal de Liège, d'où elle sort diplômée en 2017. Elle y travaille entre autres sous la direction de Pietro Varrasso, Mathias Simons, Raven Ruëll, Jos Verbist, Françoise Bloch ou Delphine Noels. Elle croise le travail d'Adeline Rosenstein lors de sa 4ème année, au cours de ce qui deviendra le projet *Laboratoire Poison*. En tant qu'actrice, elle participe à plusieurs projets de créations collectives en cours. Brune Bazin est aussi metteuse en scène ; elle présentera une première étape de création de la pièce *Les Lois*, de l'autrice suédoise Christina Ouzounidis, au Festival de Liège, en février prochain.

Olindo Bolzan – Jeu

C'est par le théâtre Action que commence le travail d'acteur d'Olindo Bolzan. De 1979 à 1987 il est comédien au Théâtre de la Renaissance/Liège. Il y participe à 4 créations collectives mises en scène par Jean-Louis Colinet. Il entre parallèlement au Conservatoire de Liège dans la classe de Max Parfondry.

Depuis 1987 il joue sur les scènes de la communauté française : au Théâtre de la Place/Liège, au Théâtre National/Bruxelles, au Théâtre Varia/Bruxelles... ou dans les jeunes compagnies. Il y travaille notamment avec Martine Wijckaert, Jacques Delcuvellerie, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michel Dezoteux, Pietro Varasso, Mathias Simons, Thibaut Wenger, Mélanie Laurent, Adeline Rosenstein ou Françoise Bloch... des auteurs comme Claudel, Vinaver, Büchner, Molière, Marivaux, Shakespeare, Ruzzante, Cervantes, Molnar, Tchekhov, Karl Valentin, Dario Fo, Thomas Bernhard, Alexandre Ostrovsky ou Franz Xaver Kroetz...

Ninon Borsei – Jeu

Ninon Borsei est née en 1992 à Nevers, une petite ville située au centre de la France en Bourgogne. C'est notamment dans cet endroit discret et reculé que gît la dépouille de la jeune Bernadette Soubirous, jeune fille alors connue pour avoir vu la vierge au XIX siècle et qui vaudra à cette ville sa petite attractivité touristique ; c'est également dans ce lieu que Marguerite Duras y tournera une partie de son film *Hiroshima mon amour*. C'est peut-être ce qui donnera à Ninon le goût de l'art et du voyage.

Majeure, elle quitte la campagne pour partir étudier en Auvergne. C'est au cours de ses études universitaires en Lettres et Sciences humaines, qu'elle se familiarise avec le théâtre au travers d'ateliers proposés par le service universitaire. Voyant cela au départ comme un hobby, elle s'attache peu à peu à cet art en allant voir des pièces qui l'auront

alors parfois bouleversée. Ninon rencontre alors dans ces ateliers la metteuse en scène et actrice Christelle Pellerin (collectif les guêpes rouges) qui emmène les étudiants dans des créations ambitieuses, poétiques et originales autour d'auteurs qui l'auront marquée ; comme la poétesse et putain Grisélidis Real ou encore les auteurs de science-fiction William.S. Burroughs et Philip.K.Dick. C'est autour de son travail que Ninon fait le choix de se former à l'art dramatique Elle intègre alors l'école d'acteur ESACT à Liège en Belgique dont elle sortira diplômée en juillet 2018. Elle débute alors sa carrière d'actrice dans 3 pièces : *Paying for it* dirigé par le collectif la Brute ; *Les estivants* de Gorki mis en scène par la jeune metteuse en scène Marie Devroux qu'elle retrouve dans le projet *Laboratoire Poison*.

Léa Drouet – Jeu

Léa Drouet est une metteuse en scène française. Elle est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène de Bruxelles (I.N.S.A.S.) en section mise en scène. Elle est installée et travaille à Bruxelles depuis 2010.

Son travail prend différentes formes et circule entre l'installation, le théâtre et la performance. Elle fonde VAISSEAU en 2014, une structure de production qui tente de s'adapter aux différentes propositions, aux différents formats expérimentés et ceux encore à venir.

Malgré la diversité des formes proposées, on perçoit son intérêt constant pour certaines questions. Comment peut-on faire basculer des problématiques des sciences humaines dans le régime du sensible, du sonore, du corporel et de la matière ? Qu'est-ce qu'un groupe ? Comment partager des expériences esthétiques qui traduisent différentes organisations relationnelles ?

Proche de la scène musicale expérimentale bruxelloise, elle collabore avec divers musiciens. Elle s'entoure aussi d'artistes au croisement de plusieurs pratiques : acteurs-danseurs-performeurs-plasticiens-musiciens.

O&, présenté au Festival XS du Théâtre National se crée en collaboration avec Clément Vercelletto, rassemblant un ensemble de 20 performeurs pour un concert de magnétophone cassettes. Plusieurs versions de cette choralité spatialisée seront déclinées par la suite à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts dans la Gare de Bruxelles-Congrès (*Derailment*, 2015) ou au Palais de Tokyo pour l'événement Indiscipline (*Tape ensemble*, 2016).

Mais au lieu du péril croît aussi ce qui sauve est présenté au skatepark des Brigittines dans le cadre du lancement du Kunstenfestival en 2016. L'événement s'est construit en

collaboration avec les utilisateurs du skatepark autour de la notion de prise de risque et de l'accident. Il rassemble des entretiens avec trois jeunes skateurs autour de leurs blessures et de leur rapport au risque, et l'installation d'un cercle de feu dans lequel les skateurs tentaient des figures périlleuses en public.

Elle est invitée par Camille Louis (philosophe et dramaturge, membre du collectif kompost) à Athènes dans le cadre de la nuit de l'esthétique organisée par le Goethe Institut et l'Institut Français en mai 2017. Elle travaille à cette occasion sur une installation performance sous forme de jeu libre intitulé « Squiggle », une situation conversationnelle verbale et sculpturale dans l'espace public.

Elle a créé Boundary Games, pièce pour 6 performers en mai 2018 au Théâtre Les Tanneurs dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Cette forme scénique propose au public une expérience spatiale et sonore de composition et de décomposition des ensembles en faisant varier les situations liées aux organisations ou aux dynamiques de groupe.

Rémi Faure – Jeu

A sa sortie de l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (E.S.A.C.T) il fonde avec Justine Lequette le Group NABLA avec qui il crée notamment *J'Abandonne une partie de moi que j'adapte*. Egalement compositeur et metteur en scène, il mêle dans son travail théâtral recherche documentaire, écriture de plateau, exploration du mouvement, textes dramatiques, création musicale et expériences performatives Son premier spectacle en cours de création, *Le Contraire de Un*, a été présenté au Festival Factory à Liège en février 2018 : à partir d'une perception poétique d'un état du monde, il explore les conséquences du néo-libéralisme sur nos corps et sur nos imaginaires.

Titouan Quittot – Jeu

Titouan Quittot commence sa formation théâtrale en 2010, en intégrant le conservatoire du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier. En 2014 il intègre l'E.S.A.C. T, dont il sera diplômé avec distinction en 2018. Pendant ces quatre années il aura eu le chance de travailler aux côtés de Patrick Bebi, Vincent Hennebicq, Isabelle Gyselinx, Pietro Varasso, Françoise Bloch et Adeline Rosenstein. De ces rencontres naissent plusieurs projets professionnels : *Les lois* de Kristina Ouzounidis qui se jouera en février au Festival Factory à Liège ainsi que *Laboratoire Poison*. Parallèlement, il met en scène et écrit *Vulpes Vulpes*, projet en cours de création.

Thibaut Wenger – Jeu

Après des études de cinéma, Thibaut Wenger se forme à l'INSAS d'où il sort diplômé en mise en scène. Thibaut Wenger a monté *Lenz et Woyzeck* de Büchner, *Platonov et La Cerisaie* de Tchekhov, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Une Maison de poupée* d'Ibsen, *L'Affaire de la rue* de Lourcine de Labiche, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *La Mission* d'Heiner Müller... Il a également animé de 2008 à 2013 le festival d'été Premiers actes, dans les Vosges alsaciennes, et dirige depuis lors la compagnie du même nom.

Rita Belova – Masques

Rita Belova est comédienne, marionnettiste et costumière. Elle est diplômée de l'INSAS en juin 2015. Durant l'année 2015 elle a travaillé comme stagiaire assistante sur la création de *l'Enfant Colère* mis en scène par Sophie Maillard au Théâtre Ocean Nord et la création de *Rumeur et Petits Jours* du Raoul Collectif au Théâtre National.

Elle rejoint en 2014 le collectif Une Tribu avec lequel elle crée le spectacle *Blizzard* et avec lequel elle donne divers stages et ateliers comme assistante de construction et manipulation de marionnette.

En 2017 elle joue dans le spectacle *La beauté du désastre* mis en scène par Lara Ceulemans à Mons Art de la Scène et au Théâtre National. Elle a travaillé en tant que costumière sur le spectacle *La brèche* d'une tribu collectif au festival XS au Théâtre National, sur le projet de fin d'étude *Trilogie de Rome* de Ludovic Drouet, dont la création sera reprise au Théâtre de la Balsamine.

Marie Devroux – Assistante à la mise en scène

Marie Devroux est une metteuse en scène et comédienne franco-luxembourgeoise résidente en Belgique. Née en 1993, elle commence ses études de théâtre au Conservatoire de Lyon en 2011. En 2014, Elle intègre l'École Supérieur d'Acteur Cinéma Théâtre (ESACT) à Liège.

En 2108, elle met en scène *Les Estivants*, de Gorki (Festival de Liège, Pba) avec une équipe de 10 comédien.ne.s. Elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Adeline Rosenstein dans le cadre du projet *Laboratoire Poison*, ainsi qu'au côté de Françoise Bloch pour sa prochaine création.

Elle participe, en tant que comédienne, au développement de la Dôze Compagnie ; pour laquelle elle joue dans différentes créations, comme *Yvonne, princesse de Bourgogne* mise en scène par Léonce ou *War and Breakfast* mis en scène par Amine Kidia.

Leïla Di Gregorio – Production

Leïla Di Gregorio est née en 1982 en France. Après un DEUG de géographie, elle s'installe en Belgique où elle se forme comme comédienne d'abord au Conservatoire de Liège / ESACT, puis en gestion culturelle (Master à l'ULB). Depuis 2008/2009, elle a travaillé comme administratrice de compagnie, accessoiriste, chargée^{ISEP} de production, de diffusion, comédienne/animatrice en charge du développement de public, et assistante à la mise pour diverses structures : Solarium/ Aurore Fattier (Bruxelles), Arsenic (Liège), RumpelPumpel/ Matthias Langhoff (France et tournée européenne), FERIA Musica (Bruxelles), le Théâtre Varia (Bruxelles), Das Fraülein (Kompanie) /Anne-Cécile Vandalem (After the walls (UTOPIA)), Seriallilith asbl / Jeanne Dandoy (Hasta la Vista Omayra), Cie le Corps Crie/ Noémie Carcaud (Take Care).

Depuis 2014, elle développe et accompagne le travail des metteurs en scène Caspar Langhoff (*Des Gouttes sur une Pierre Brûlante, L'établ*), Adeline Rosenstein (*décri-ravage*), et Nicolas Mouzet Tagawa (*Chambarde*) au sein de la structure de production dont elle est co-fondatrice, Little Big Horn.

Yvonne Harder – Espace

Yvonne Harder partage son temps entre des scénographies d'évènements ou d'expositions et des interventions artistiques libres. L'espace joue un rôle important dans sa démarche artistique.

On la découvre également sous le nom d'artiste de « DJ Betty Bossa », derrière ses platines MKII, à partager sa mélomanie en passant des disques lors de divers événements.

Dernièrement Yvonne Harder a entamé un projet personnel d'auto-ethnographie avec une exposition personnelle à Halle Nord, Genève, signé la scénographie de l'exposition d'Albertine à la Galerie du Forum de Meyrin, et elle a assisté Martin Schick pour la scénographie de son projet *Radikant* à voir dans le Festival "Out and About" à Bümplitz (CH) et le projet *Weltausstellung* qui s'est réalisé dans le cadre du festival Belluard à Schwarzsee (CH), travaillé avec Mathilde Maillard à la mise sur pied du micro Festival Le Havre au Vivat à Armentières (F) et concrétisé l'expédition/réflexion "Club Travail" avec Mathilde Maillard et Anna Czapski,, en vadrouille entre Armentières et Dunkerque.

Parallèlement elle poursuit sa collaboration comme scénographe avec la compagnie d'Adeline Rosenstein à Bruxelles ainsi qu'avec Sarah André et Lisa Harder dans le cadre de leur groupe de chansons brutes, ALICE. On peut également visiter une fresque en disques vinyles qui lui a été commandé par l'association PICTO et qui est installé sur la façade de l'immeuble 28/30 Ernest-Pictet à Genève.

Dans le courant de 2018 elle a travaillé pour ou avec des personnes ou institutions aussi diverses que Sarah André, Adeline Rosenstein, La cave 12, Les 3 points de Suspension ou Martin Schick à Genève, Lausanne, Zurich, Fribourg, Berne, Bruxelles et Kortrijk.

Caspar Langhoff – Création lumière et direction technique

Né en 1983 en périphérie suisse, a grandi aux frontières de Paris. À 19 ans, il se forme à l'INSAS, section théâtre, et y met en scène PREPARADISE SORRY NOW de R.W. Fassbinder pour lequel il crée également la scénographie, les lumières et le son. Depuis, mise en scène en 2012 du spectacle *Des gouttes sur une pierre brûlante*, de R.W. Fassbinder, au Théâtre de Liège, et *L'établi* de Robert Linhart, au Festival Nest de Thionville en 2013.

Il travaille depuis 2004 comme éclairagiste, régisseur général, et scénographe avec Aurore Fattier, Matthias Langhoff, Maud Finet, Laurence Calame, la compagnie Arsenic, Jean-Benoît Ugeux, Olivier Boudon, Sébastien Monfè, Lazare Gousseau, Anne Cécile Vandalem, Myriam Saduis, Christophe Sermet, Emmanuel Texeraud, et l'ensemble musical Ictus.

Andrea Neumann – Composition sonore

Née en 1968 à Freiburg, elle a grandi à Hambourg. Elle joue du piano dès l'âge de 6 ans et étudie à la Hochschule der Künste de Berlin. Depuis 1996, elle est principalement une improvisatrice et une compositrice de musiques nouvelles et expérimentales. Dans son exploration de nouvelles possibilités sonores, elle a réduit son instrument aux seules cordes, table de résonance et cadre métallique. Elle utilise l'électronique pour amplifier et manipuler le son, révélant par exemple, des parties du son qui sans amplification resteraient inaudibles. L'inside-piano étant très lourd, un constructeur de piano (Bernd Bittmann, Berlin) lui en a réalisé un spécialement aux proportions particulières. Elle a travaillé intensément à la croisée des chemins entre composition et improvisation, son acoustique manuel et son électronique. Elle signe également de nombreuses compositions pour inside-piano pour des projets interdisciplinaires, performances, danse contemporaine, cinéma. Elle a participé à plusieurs enregistrements et signé la création musicale sur des textes et mises en scène d'Adeline Rosenstein.

Anna Raison – Costumes

Anna Raison grandit au septième d'un HLM planté au milieu d'une forêt de sapins, 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Peu d'oxygène, beaucoup de neige, des vaches rousses. A quinze ans, elle abandonne le ski-club et le ski-étude pour aller faire du théâtre en ville. Elle tentera désespérément, sur la scène et à travers l'activisme anticapitaliste-révolutionnaire, de retrouver la puissance et l'intensité des pics de vitesse en slalom super-géant. Ça fonctionne parfois. Elle intègre l'ESACT en 2014, en sort

diplômée en Juin 2018. Ne conçoit plus un théâtre qui ne questionne pas les rapports de domination et les dynamiques de pouvoir. Comédienne de formation, elle débute dans la mise en scène et l'écriture et projette de reprendre des études de sociologie politique en parallèle de sa pratique artistique.

Tient d'une maman photographe et collectionneuse de couleurs un goût pour la mise en espace et le langage des images, la puissance dramatique des couleurs et des lignes. En recherche sur des formes et des images véhicules de sens. Bricole comme on picole ; pour se défouler ; mettre la matière en scène lui remet les idées en place.

Autour du spectacle

Aftershow - Mercredi 30 janvier, après le spectacle

À l'issue de toutes les deuxièmes représentations, la Balsamine vous propose une rencontre avec l'équipe artistique. Un moment privilégié pour débattre et échanger en toute convivialité. Petite particularité, cette rencontre est menée par un autre artiste de la saison.

Table ronde sur la Résistance - Samedi 1 février de 17h à 19h

Jean-Michel Chaumont : *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* (UCL)

José Gotovitch : *Du Rouge au tricolore ; Les communistes belges de 1939 à 1944*, 1988 (ULB - centre d'histoire et de sociologie des gauches - CHSG)

Marcus Meckl : *Helden und Märtyrer : Der Warschauer Ghettoaufstan in der Erinnerung* (Université d'Akureyri)

Cécile Vast : *Les résistances en France* (université de France Comté)

Infos pratiques

Infos et réservations

Avenue Félix Marchal 1, 1030 Schaerbeek

Via notre site internet : www.balsamine.be

Au 02 735 64 68 du lundi au vendredi de 14h à 18h

En dehors de ces heures, un répondeur prend les réservations 24h/24

Via notre adresse e-mail : reservation@balsamine.be



Bar et restauration

Le bar est ouvert à 19h chaque soir de représentation. Une restauration diversifiée et faite maison vous est proposée avant et après chaque spectacle.